



HAL
open science

Courses en Vanoise

Philippe Traynard

► **To cite this version:**

Philippe Traynard. Courses en Vanoise. Revue forestière française, 1971, 23 (S), pp.112-115. <10.4267/2042/20546>. <hal-03395097>

HAL Id: hal-03395097

<https://hal.science/hal-03395097v1>

Submitted on 22 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

C O U R S E S E N V A N O I S E

P. TRAYNARD

Class. Oxford (44 x H — 53 T) U 796.52

Coincé entre la Maurienne au Sud et la vallée de la Tarentaise au Nord, le massif de la Vanoise est le troisième massif alpin français. Moins prestigieux que le Mont-Blanc, moins vaste que le Haut Dauphiné il est aussi un peu moins élevé : il ne culmine qu'à 3852 m à la Grande-Casse contre 4102 m aux Ecrins, 250 mètres qui comptent à ces altitudes où chaque mètre veut dire froid, glace et difficultés.

Ce n'est donc pas en Vanoise qu'il faudra chercher les grandes faces et les sommets prestigieux d'autant que la nature y a été prodigue en roches sédimentaires et métamorphiques qui laissent peu de place aux grandes dalles de protogine comme à Chamonix ou aux parois granitiques redressées comme à la Meije. L'ensemble est plus doux avec des sommets plus érodés d'où émergent quelques aiguilles dont le matériel géologique plus dur a résisté à l'érosion. La Vanoise n'est donc pas un massif grandiose où le touriste se sent écrasé comme il peut l'être au pied des aiguilles de Chamonix, ce n'est pas non plus un massif dont la rudesse sauvage et austère inquiète comme celle de l'Oisans ; c'est un massif où alternent avec un rare bonheur les grands vallons au relief amorti, les vastes plateaux et les sommets enneigés qui donnent à l'ensemble un air de grande montagne. La Vanoise c'est, par excellence, le pays du randonneur l'été et du skieur de montagne l'hiver. L'alpinisme proprement dit sera pratiqué en quelques endroits, mais la roche souvent délitée se prête mal à l'escalade pure et offre plutôt de belles courses en terrain mixte.

Randonnée d'abord. Avant que le Parc n'existe, elle était peu pratiquée. Mis à part le sentier de grande randonnée n° 5 qui relie Modane à Pralognan par le col de Chavière, il n'y avait que peu de sentiers et surtout presque pas de refuges. Le Club alpin n'avait implanté que quatre refuges dans le Parc (ceux du col de la Vanoise, du Mont-Pourri, du Carro et de Pécelet-Polset) et deux dans la zone périphérique (ceux des Evettes, d'Averole). C'était très nettement insuffisant pour autoriser les randonnées à pied. Les immenses vallons de Champagny, de la Leisse, de la Rocheure, du Fond des Fours, du Prariond étaient à peu près inaccessibles. Pas de sentiers dignes de ce nom non plus et pas de balisage, voilà qui était suffisant pour rebuter tous ceux que l'extrême rusticité des cabanes d'alpage ne tentaient pas.

Aujourd'hui la situation est tout à fait différente. Avec ses 11 refuges, dont 7 de taille modeste (15 places) mais très agréables à habiter, le Parc a rendu possible la randonnée dans presque tous les vallons et l'on ne se plaindra pas que quelques-uns soient encore difficiles d'accès : il en faut pour ceux que la solitude attire. 430 km de sentiers relient ces refuges entre eux. Largés, bien tracés, balisés avec discrétion, ils permettent à tous de se lancer dans la montagne et de découvrir de merveilleux paysages. Promenade de la journée autour des villages ou des stations de la zone périphérique mais aussi, beaucoup mieux, randonnée de trois ou quatre jours dans les vallons reculés où la nature se retrouve intacte.



De gauche à droite : La Grande-Motte, la Grande-Casae, l'Epéna

Photo MOULIN

Souvent on me demande des renseignements sur la promenade idéale. Question difficile tellement le choix est grand. Sans doute par goût personnel inclineral-je vers les cols lointains et les vallées interminables — marche de facteur dira-t-on — peut-être mais le facteur sait être poète et admirer au passage le sommet neigeux, le chamois qui fuit, la marmotte qui gambade. Qu'y a-t-il de plus beau que déboucher, au terme d'une longue montée depuis Pelsay-Nancroix, au col de la Grasse en face des flancs nord de la Grande-Motte et de la Grande-Casse ? Le spectacle est à couper le souffle. Qu'y a-t-il de plus prenant que ces cols aux noms étranges : col du Soufre, passage des Eaux Noires, col Rouge ? A l'automne, quand l'herbe roussit et que les chamois sont moins farouches, voilà une randonnée qui laisse des souvenirs pour l'hiver. Avoueral-je que j'apprécie moins les sentiers balcons qui ceignent le Parc ? Question de goût car beaucoup les fréquentent avec autant de plaisir que celui que j'éprouve dans ces cols solitaires.

Mais le Français est si déshabitué de la marche que beaucoup hésitent à se lancer sur les sentiers pourtant larges et bien balisés. Aussi l'administration du Parc a-t-elle eu l'heureuse Initiative d'organiser pendant l'été 1970 une ou même deux collectives par jour sous la conduite d'un garde : 2 820 personnes en ont profité. Ce fut pour la première année un grand succès qui sera certainement repris.

Vient l'hiver et les stations qui avoisinent le Parc font le plein. Le Parc lui, dort, et se réveille au début du printemps vers mars ou avril. Les skieurs de montagnes l'envahissent. Comme le paysage est différent ! Comme la neige rend les sommets à la fois plus aisés et plus difficiles ! Plus aisés car les pierriers et les glaciers sont recouverts et deviennent praticables, plus difficiles car toutes les hardiesses sont permises dans une randonnée où se mélangent le ski de fond, l'alpinisme et les descentes les plus raides possibles. Certains sommets sont des classiques du ski tels le Dôme de Chasseforêt, le Grand-Bec de Pralognan, le Dôme de Bellecôte, la Sana ; d'autres le sont moins mais vont le devenir car les refuges les mettent à portée : l'Aiguille de Mean-Martin, le Dôme des Pichères et aussi les glaciers de la Mahure, du Pelve, de l'Arpont, des sources de l'Isère et de l'Arc. Le choix est infini. Libérée de la servitude des sentiers, la nature à nouveau vierge s'offre aux spatules du skieur et celui-ci, moderne navigateur, boussole et altimètre en main, refait une « première » à chaque sortie en montagne. Viennent les mauvais temps, la neige, le brouillard alors il se retrouve faible et désarmé dans un univers cotonneux dont il lui faudra démonter l'enchevêtrement des vallons et des cols pour enfin trouver le refuge. Ce n'est plus la cabane accueillante et pimpante de l'été, c'est le refuge et ce mot seul nous rend humbles et respectueux.

Mais le beau temps est revenu. La neige est bonne, crampons aux pieds nous affrontons les raides pentes d'un glacier, le soleil n'est pas encore levé et déjà nous sommes haut. Bientôt le soleil et la neige se marieront et nous serons de la noce.

La Vanoise est un tel paradis pour le skieur de montagnes que nombreux étaient déjà ceux qui affrontaient l'inconfort des granges ouvertes à tout vent pour, le lendemain, se trouver à pied d'œuvre. L'avènement du Parc a, certes, amélioré la situation grâce à ses nombreux refuges mais relativement moins que pour la randonnée d'été où le changement a été radical.

Mais déjà se montent de grandes expéditions : trois jours, quatre jours, une semaine en Vanoise. Tous les jours un col, un sommet nouveau et l'illusion que le monde habité, mécanisé a disparu. Passant du Parc au pré-Parc, de refuges en refuges, les skieurs retrouvent l'univers montagnard qui est le leur : le froid, la solitude et l'effort.

La traversée de la haute Maurienne était, depuis longtemps, une classique du ski de montagnes. Il vient s'y ajouter, maintenant, la traversée du glacier de la Vanoise rendue possible grâce aux refuges de la Dent Parrachée et de l'Arpont, la traversée de Pralognan à Peisey-Nancroix par le col de la Grande-Casse et le col de la Chiaupe, les traversées est-ouest par les deux grands vallons de la Rocheure et de la Leisse et j'allais oublier le glacier de Gébrouta et le, désormais célèbre, glacier de Chavière.

Immense choix, immenses possibilités, oui vraiment, la Vanoise est le paradis du skieur de montagne.

Vient l'été, la neige se retire, les alpages verdissent, les marmottes sortent accompagnées de leurs marmottons, les skis sont remisés et remplacés par un piolet, une corde, des crampons.

On l'a déjà dit, la Vanoise se prête mal aux grands exploits alpins. Ses sommets effrités sont souvent rocaillieux ou couverts d'une calotte de glace. C'est le cas pour son point culminant : la Grande-Casse qui n'est qu'un glacier très incliné ; c'est aussi le cas des glaciers de la



Au sommet de la Grande-Casse (3.852 m.)

Photo GROS

Vanoise et de Gébroula. Mais il subsiste encore quelques belles aiguilles : le Mont Pourri, les aiguilles de la Vanoise et de la Glière et la Dent Parrachée. Souvent peu difficiles, leurs faces neigeuses n'offrent que peu de résistance aux assauts sauf, bien entendu, les raides faces nord du col de la Glière, de la Grande Casse et la directissime de la Grande Motte qui sont de grandes courses, parfois des exploits. Les arêtes réservent quelques beaux parcours surtout dans la région de la Glière et du Mont-Pourri : parcours aériens où alternent les passages rocheux et les passages enneigés ou glacés.

Mais l'intérêt n'est pas seulement dans l'exploit sportif, il est aussi dans l'intense récupération physique et morale que procurent ces escalades, souvent modestes, mais à l'échelle humaine qui permettent à l'alpiniste de se retrouver lui-même. C'est, comme l'a écrit F. Germain, « retrouver l'alpinisme véritable, celui de l'âge d'or qui n'avait pas pour seul et unique propos la haute difficulté et l'exploit sportif mais savait s'intéresser à la montagne elle-même, sous toutes ses formes, à la pierre, à la fleur, à l'insecte, à l'homme ». Ainsi se trouve remplie la mission la plus haute du Parc : en protégeant la nature, protéger l'homme.

Philippe TRAYNARD
Vice-président du Club alpin français
Parc national de la Vanoise
15, rue du Docteur-Julliard
B. P. 105
73 - CHAMBERY